

# 3 SECONDES

Récit sur l'exil des républicains espagnols en France



[www.oiseauxmigrants.com](http://www.oiseauxmigrants.com)

Spectacle créé avec le soutien du Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie-Paris)  
et du Centro Párraga (Murcia)

*La memoria tiene gravedad, siempre nos atrapa.  
Los que la tienen, pueden vivir el frágil tiempo presente.  
Los que no la tienen, no viven en ninguna parte.*

La mémoire a de la pesanteur, elle nous attrape toujours.  
Ceux qui en ont, peuvent vivre le temps présent dans sa fragilité.  
Ceux qui n'en ont pas, ne vivent nulle part.

Patricio Guzmán  
Nostalgia de la Luz / Nostalige de la lumière

Une nécessité p4  
L'histoire p6  
L'écriture p7  
L'Esthétique p8  
La sensibilisation p9  
L'équipe p10  
Fiche Technique et contacts p12

# 3 SECONDES

Récit sur l'exil des républicains espagnols en France

Texte et mise en scène / Dolores Lago Azqueta

Jeu / Mario Tomas Lopez

Scénographie / Dolores Lago Azqueta

Éclairages / Mario Tomas Lopez

Assistante à la mise en scène et régie / Patricia Luis Ravelo

Ce spectacle a été créé en 2012 avec le soutien de : Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie, Paris) / Centro Párraga (Murcia) / Teatro de la Puerta Estrecha (Madrid), et la précieuse collaboration de *Geneviève Dreyfus-Armand*, historienne, spécialiste de l'exil des républicains espagnols en France.

## UNE NÉCESSITÉ



L'exil dénude. Il efface les traces. Il déchire le corps et la mémoire, qui n'a plus le droit d'exister ni de s'exprimer.

Exilés, le menuisier, le journaliste, la poétesse ... ne sont plus que des exilés.

L'exilé est, en plus, un citoyen de deuxième classe, de passage, un assisté... un boulet que la société traîne.

Et il faut le traîner ce boulet ... celui de porter le nom d'*exilé*.

S'excuser parce qu'on est obligé de vivre loin de la terre qu'on aime, parce qu'on ne peut pas y retourner, être avec ceux qui ont du y rester... S'excuser pour pouvoir intégrer une société qu'on n'a pas choisie, qui ne nous appartient pas, à laquelle on n'appartient pas, qui, bien souvent, nous rejette. Il faut prouver au monde sa valeur. À nouveau. À partir de rien. Sans soutien. Sans points de repère. Et avec, en face, de la méfiance, du refus.

L'exil vole nos racines. Il les arrache. Il faut pouvoir guérir la plaie. Puis, à nouveau labourer la terre dure et s'y planter des racines nouvelles.

On y passe des années ... des générations.

C'est bouleversant ... qu'une simple frontière puisse produire tout cela.

Qui peut accueillir la douleur de l'autre ? Qui peut, ne serait-ce, l'entendre?

Si la France écoutait la parole de chaque exilé qu'elle accueille, le monde entier pleurerait dans ses rues. Terre d'accueil. C'est un immense labeur. Accablant.

On trouve facilement le chemin du refus. « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde »

Et pourtant, un geste simple, quotidien, suffirait.

En février 1939 entre 400,000 et un million et demi d'espagnols (selon les sources) – hommes, femmes, enfants et quelques militaires de l'armée républicaine - ont traversé les Pyrénées à pied, sous la neige, fuyant l'armée de Franco qui les persécutait, tirant dessus.

Le gouvernement français du Front Populaire, poursuivant la politique étrangère du gouvernement Daladier, reçoit ces réfugiés sur les plages de Rieucros et Argelès-sur-mer, à même le sable.

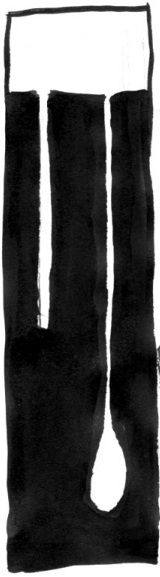
Le gouvernement est fortement partagé quant à la façon de s'occuper des réfugiés espagnols, comme ils l'ont été au moment de signer le pacte de non intervention concernant la guerre d'Espagne. Tous craignent la montée du nazisme en Europe et veulent éviter l'éclatement de la II guerre mondiale. Faut-il combattre ou tâcher d'amadouer le fascisme grandissant ?

La population française est fortement influencée par la propagande franquiste autour du « démon rouge espagnol » au point de croire, littéralement, que ces espagnols sont rouges et ont des cornes et une queue.

Ainsi, des victimes de guerre ont été reçues comme des malfaiteurs, si ce n'est comme des animaux.

**Il nous serait impossible de ne pas faire le lien  
entre cette période de notre histoire et l'actualité.**

**Il nous semble indispensable et urgent de réveiller la mémoire et le dialogue.**



- Je suis mort.

Un vieil homme se précipite du toit de sa maison. Son corps éclate contre les pavés.

La chute dure trois secondes, environ.

Un instant. Rien de plus.

Un instant qu'il va partager avec nous.

Un instant pendant lequel sa vie en entière traverse son esprit et la scène.

Trois secondes, peut-être, plus ou moins.

Le temps de la chute, une vie pliée en éclair.

La narration prend ainsi le rythme et la structure apparemment chaotique de cette remémoration fugace. Une structure impulsive, émotionnelle, dont le moteur et les seuls guides sont le vide, le vent lancinant, les pavés au bout, l'impact imminent.

C'est ainsi que nous avons voulu raconter l'histoire de cet homme : espagnol, fils de républicains et ayant dû quitter son foyer, comme tant d'autres, en 1939.

Hébergé, comme tant d'autres, dans les camps de concentration français (ou « camp d'internement » selon les différentes dénominations à l'époque) et intégré ensuite, comme tant d'autres, à la société française. Forcé de s'y faire une vie dans cette France qui devient son pays d'existence, jusqu'à cet instant où, du toit de sa maison, il se précipite vers la mort sans avoir jamais remis les pieds en Espagne.

Nourris par la collecte de nombreux témoignages de réfugiés et par différentes lectures d'études réalisées sur cette période historique, nous avons dessiné la vie de cet homme - un homme qui pourrait être n'importe lequel parmi tant de fils de républicains. Rien de ce qui est écrit n'est inventé, chaque « scène » appartient au témoignage d'un(e) exilé(e) espagnol(e), qu'il s'agisse de ceux que nous avons pu rencontrer (avant et après la création du spectacle) ou de ceux qui ont pu laisser leur témoignage écrit ou filmé. Le texte est la synthèse de ces vécus, de ces expériences.

Il est aussi porteur d'une réflexion philosophique et humaine sur la question de l'exil, sur ce qu'engendrent les frontières, sur la capacité d'une société à assumer ou non la difficulté de la société voisine ; enfin, sur la capacité d'un être humain à renaître après l'anéantissement.

## Une écriture muable

Nous proposons après chaque représentation - de tous nos spectacles- un temps d'échange avec les spectateurs.

A chaque représentation ce spectacle a été, pour notre plus grand bonheur, déclencheur de moments de partage profonds et très émouvants ; beaucoup de nos spectateurs ont raconté leur propre vécu de cet exil ou celui de leurs parents, de leurs grand-parents.

Notre sensibilité ne peut rester imperméable à ces dons et l'écriture du texte s'en imprègne et se transforme progressivement.

## L'avis du CNT

*[...] la construction dramatique fait montre d'une grande maîtrise pour un premier texte dramatique, laquelle met en œuvre une tension permanente. De fait, l'éclatement de ce monologue d'où surgissent des fragments de souvenirs est apparu extrêmement fluide et habile : le style est haché, les souvenirs sortent par bribes, mal exprimés, fugaces et produisent ainsi une forte émotion.*

*[...]*

*Votre texte ressemble plutôt à un poème, le poème d'une vie brisée par la guerre, l'enfermement, le désespoir.*



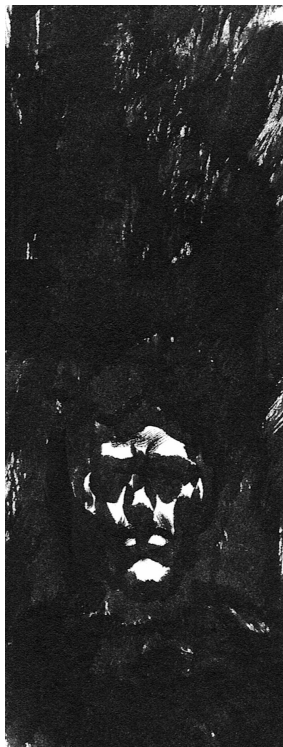
## ESTHÉTIQUE

Nous travaillons dans une ligne esthétique qui hérite la fibre calleuse de nos maîtres *ténébristes* du baroque espagnol, mais aussi le geste sublimé du cinéma expressionniste allemand et des mouvements d'avant-garde européens qui ont accompagné les premières décennies du XXe siècle; une époque de reconstruction où il semblait que le système arrivait au sommet de la décadence, à sa fin, sans laisser d'autre option aux nouvelles générations que d'inventer un nouvel ordre ... un nouvel homme ?

Les débuts du XXe siècle est une époque pendant laquelle tout semble possible, dans les formes comme dans les contenus. Le chancellement furieux des structures morales, éthiques et religieuses libère le discours et octroie à chaque geste artistique fort la pureté d'une pulsion intime, nécessaire.

Perspective, mouvement, impression, expression sont conséquence de ce "tremblement de terre" philosophique et moral.

Art, pensée et faits historiques constituent un ensemble que nous invoquons comme source d'inspiration et axe de création autour duquel tisser, avec notre propre sensibilité, la toile d'une pensée nouvelle, contemporaine, collective.





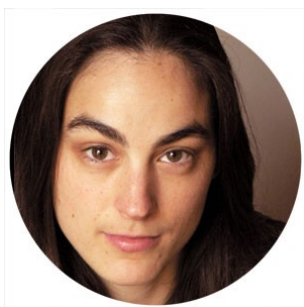
## LA SENSIBILISATION

Nous avons un désir permanent et une grande pratique dans l'organisation d'actions de sensibilisation autour de chacun de nos spectacles.

La rencontre : Il est possible de prévoir des temps d'échange en amont ou en aval des représentations pour mieux développer, au besoin, les enjeux socio-politiques de la période dont on parle et pour dynamiser la réflexion autour de la question de l'accueil du migrant aujourd'hui.

Les ateliers : Nous proposons, en résonance avec ce spectacle, trois ateliers : un atelier d'écriture *récit et mise en jeu d'histoires vécues / en quête de la parole et de l'intime* ; un atelier de jeu d'acteur *incarner l'indicible / le récit-témoignage* ; et un atelier de mise en scène *de la poésie à la dramaturgie*.

Il est possible aussi d'imaginer l'organisation d'une exposition, de séances de débat, de conférences... actions pour lesquelles nous faisons appel à de partenaires externes.



### **Dolores Lago Azqueta** – Auteur, metteur en scène

Formée à l'École Internationale de Théâtre Lassaad, à Bruxelles, elle est d'abord conteuse dans les cafés de Madrid et alterne sa vocation théâtrale avec des études de cinéma. En 2003 elle rencontre Antonio Díaz-Florián avec qui elle travaille au Teatro Espada de Madera de Madrid, puis au Théâtre de l'Épée de Bois de Paris (Cartoucherie). Avec Díaz-Florián et ses deux troupes (parisienne et madrilène) elle s'exerce au métier du théâtre dans sa globalité. Elle est effectivement comédienne mais travaille aussi à la technique, l'administration, la communication, la construction des décors, l'élaboration des costumes, et encore le ménage, la cuisine, l'accueil du public, etc. Cette expérience lui donne le sens profond de l'acte théâtral comme événement total.

C'est nourrie de ces convictions et forte des acquis d'un Master en Coopération Artistique Internationale, qu'elle fonde en 2012 la Compagnie des Oiseaux Migrants, vouée à donner corps à son univers poétique et son engagement social dans un mouvement migratoire, naturel désormais, entre la France et l'Espagne.

En 2011 elle fonde aussi, avec Daniela Labbé Cabrera, le Collectif [I am a bird now](#), un collectif d'artistes transdisciplinaire questionnant les liens entre l'enfance, l'identité et le langage.

Elle a joué, entre autres, dans : « La Maison de Bernarda Alba », « Noces de sang », « Dona Rosita la célibataire », « Yerma », « Amour de Don Perlimplin avec Bélise en son jardin » et « La Savetière prodigieuse » de Lorca ; « Le Malade Imaginaire », « L'avare », « Tartuffe » de Molière ; « La Célestine » de Fernando de Rojas. Elle a mis en scène : « Jeu et théorie du Duende », « Un poète à New York », « Amour de don Perlimplin avec Bélise en son jardin » de Lorca. Elle a écrit et mis en scène : « 3 secondes ». La pratique du conte ne la quitte jamais.



### **Mario Tomás López** – Comédien

Il a une formation internationale comme comédien à Paris avec, entre autres : Micheline Vandepoel, Cristina Wistari, Habbib Nagmouchi, Monika Pagneux, Antonio Díaz-Florián, Veroniba Kossenkova. En Espagne, il a fait des études de dramaturgie à l'école d'art dramatique de Vigo.

En tant que marionnettiste il a joué dans une dizaine de spectacles et dans plus d'une vingtaine en tant que comédien dont : « La vie est un songe » de Caderón de la Barca (1991) et « El burlador de Sevilla » de Tirso de Molina (1992) avec la troupe du Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie, Paris), « Le malade imaginaire », de Molière, au Teatro Espada de Madera de Madrid (1995), « Aventures de Don Quichotte », basé sur l'œuvre de Cervantes avec la compagnie de marionnettes le Retablo de Madrid (festival d'Almagro, 1999), « Les Âmes mortes » de Gogol avec Cómicos de Albacete (2003), « Nuit douzième » de Shakespeare avec Cómicos de Albacete (2005), « Perón-Perón » de Jorge Rey avec la

compagnie Ainternacional de Compostela (2010)...

Il a mis en scène : « En attendant Godot », variations sur le œuvre de Beckett (2001) ; « Mourir en chantant » de Victor Haïm (2003) ; « Comment vivre chez les hommes, quand vous êtes un géant » de Susanne Lebeau (2005) ; « L'histoire plus prodigieuse », création (2006) ; « Les trois petits cochons et quelqu'un d'autre » création (2007) ; « Pension treize » de Xoan C. Laxe (2008) ; « Sete-Sete », création (2008) ; « Demain sera un autre jour », création (2010).

Il anime des cours et des ateliers d'interprétation depuis plus de douze années pour : TAPETE (l'atelier de théâtre permanent de Université Complutense de Madrid), l'école de la Lavandería (Madrid), le Conservatoire de musique de Lugo, la Mairie de Ferrol, le CDG (Centre dramatique galicien), l'université populaire d'Albacete, Associaton ECARTS (Arcueil), La Ferme du Buisson (Noissiel) etc.



### **Patricia Luis-Ravelo** – Assistante mise en scène et régie

Elle commence comme régisseuse de la pièce *Introduction à la perversion* pour la compagnie Les Infatigables Navigateurs. Créatrice lumière et assistante à la mise en scène de l'argentin Enrique Morales, pour les pièces *Khayam: la rencontre*, *L'Amant* de Pinter et *Jeu, set et meurtre*. Elle est régisseuse des trois derniers spectacles de la metteuse en scène Cathy Navas *El duende... ¿dónde está el duende?*, *A falta de don...* et *Azul cielo*. Elle participe avec la compagnie de danse Elänviellä pour *Chantier ou en travaux*. Elle travaille aussi avec Magestic dans son nouveau spectacle de magie poétique et avec La voix du griot pour *La femme qui plantait des arbres* et pour *Contes de la montagne suisse et de la brousse malienne*. Elle a participé dans la création lumières et régie des spectacles de la compagnie A part of the whole : *Histoires pour donner du courage* et *Ta présence* et participe dans sa nouvelle création. Avec Les Cassandres, sa première rencontre a été avec *Esoterik ou Erik Satie en liberté* et après elle a fait *Nous ne sommes que bouche*.

Elle travaille aussi avec la Compagnie des Oiseaux Migrants sur les spectacles « «3 secondes », « *Amour de don Perlimplin avec Bélise en son jardin* » et « *Poète à New York* ».



Les dessins qui illustrent ce dossier ont été réalisés par **Jean-Sébastien Bordas** ([jsbordas.com](http://jsbordas.com)) au cours de deux périodes de résidence à Paris et Murcia.

## FICHE TECHNIQUE

Le spectacle est proposé à tout public, mais conseillé à partir de 13 ans. La dureté de certains passages peut nécessiter un accompagnement pour des enfants plus petits.

**Durée :** 1h

**Équipe :** deux comédiens et une régisseuse

**Jauge:** Entre 20 et 150 spectateurs

**Espace:**

Il est possible de jouer en toutes sortes de lieux, équipés ou pas, en intérieur comme en extérieur – avec comme seul impératif le calme et de silence environnants.

Pour les lieux où il est possible de faire le noir, nous apportons une scénographie qui comporte un hamac à suspendre sur des crochets - existants de préférence – la compagnie peut aussi apporter une structure portante.

**Son:**

1 Lecteur CD et/ou une connexion VGA.

Un système de diffusion adapté à l'espace de la représentation.

**Lumière:**

Dans les salles de équipées où il est possible de faire le noir :

7 PC de 500Kw

Une prise au sol sur la scène.

**Autres lieux :** à étudier au cas par cas.

**Pour les représentation en espagnol :** Un vidéo projecteur devant être reliée à la régie, câble vga/vga pour les surtitres.



# Compagnie des Oiseaux Migrants

[compagnie@oiseauxmigrants.com](mailto:compagnie@oiseauxmigrants.com)

[www.oiseauxmigrants.com](http://www.oiseauxmigrants.com)

Administration :

Cabinet Principe Piccolo

La Compagnie des Oiseaux Migrants mène à bien ses projets avec le soutien précieux de :

Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie, Paris / Atelier Mazette ! - Saint Michel de Chavaignes / Maison Populaire de Montreuil – Montreuil / Les Anciennes Cuisines - Fabrique artistique de Ville Évrard. / Théâtre de l'Usine – Éragny sur Oise / Maison de Quartier Mairie-Ourcq – Pantin / Pacari - Pantin / La Voix du Griot – Les Lilas / Le Carré – Vincennes / Centro Párraga – Murcia / Teatro de la Puerta Estrecha – Madrid / Piccola Compagnia della Magnolia – Turin.

Et l'accompagnement chaleureux et indispensable de : Michaël Soussi (& famille), Isabel Azqueta Oyarzun, Jean-Marie Eichert, Sergio Canto, Sophie Tesson, Laura Lutard, Martin Lago, Solange Wotkiewitz, Miguel Meireles, Claire Tavernier, Graziella Lacagnina.